

BENJAMIN CAILLAUD

Un regard attentif sur le quotidien

Doctorant en histoire contemporaine à l'Université de La Rochelle, Benjamin Caillaud pratique depuis une dizaine d'années la photographie. Au travers de ses clichés à l'esthétisme recherché, ce citoyen impliqué dans la vie sociale et associative pose un regard frater-



Photos de la série
Graphumanisme.



nel et engagé sur les hommes, saisis dans le quotidien de leur environnement urbain ou dans l'effervescence de leurs révoltes. Benjamin Caillaud est né en 1979 au bord du littoral charentais. C'est là qu'il passe son enfance et son adolescence, et acquiert très tôt le goût pour les images, peut-être au cours des longues heures passées dans l'atelier de peintre de sa grand-mère, ou auprès de son père, lui-même photographe. «Je lui "empruntais" ses appareils pour photographier notre quotidien de lycéens, se souvient Benjamin. Puis, l'année de mon baccalauréat, il y a eu une grève au lycée, et c'est ainsi que j'ai commencé à photographier les mouvements sociaux.» Etudiant en histoire à l'Université de Poitiers à partir de 1997, il s'investit dans le monde associatif étudiant et réalise également des séries de clichés sur le mouvement des chômeurs, celui des sans-papiers, sur la lutte contre l'extrême droite. «Je travaille en noir et blanc et selon une approche graphique, dans la lignée des «photographes humanistes» dont j'apprécie beaucoup les travaux, tels les clichés pris dans l'euphorie de la Libération et des Trente Glorieuses, ou dans l'embrasement de mai 68.»

De janvier à mars 2002, Benjamin Caillaud présente à Poitiers sa première exposition personnelle, «Etudiant(e)s», relatant deux années de reportages sur la vie quotidienne des étudiants poitevins. Puis il voyage à travers l'Europe et photographie des manifestations, des rassemblements altermondialistes. Après avoir obtenu sa maîtrise d'histoire, il monte, en octobre 2002 à Poitiers, sa deuxième exposition personnelle, «Citizen Ben», offrant à voir deux ans de reportages sur des mouvements sociaux en France et en Europe.

Le jeune historien photographe entame alors ses pérégrinations méditerranéennes. «Peut-être à cause de mes origines – mon grand-père maternel était turc – j'ai une attirance toute particulière pour la Méditerranée. A l'automne 2002, je suis parti en Italie, où j'ai passé un an. Là, j'ai commencé un nouveau travail, que je poursuis encore aujourd'hui, sur la place de l'homme dans l'espace urbain européen,

sur son insertion dans la trame graphique du quotidien.» Benjamin Caillaud continue son étude en Europe «de l'Ouest», puis part enseigner une année en Turquie, où il renoue avec la famille de son aïeul. De retour en France à l'automne 2005, il s'installe à La Rochelle et entame un travail de recherche sur le photographe Fernand Braun (1852-1948).

L'exposition «Graphumanisme», présentée pour la première fois à l'Institut français d'Istanbul en juin 2006, résume quatre années du travail de l'artiste sur la place de l'homme dans l'espace urbain européen. «C'est une exposition évolutive. Au gré de mes voyages, elle s'enrichit de nouveaux clichés. Prochaine destination en projet : l'Irlande. En même temps, je continue à photographier les mouvements sociaux et prochainement je présenterai à Brest une exposition sur les manifestations anti-CPE. Tous ces travaux s'articulent autour d'un même axe : chercher à rendre, par les images, la beauté du quotidien, et à lui faire prendre sens.»

Mireille Tabare



Kevin Reux